

j'ai inauguré le Metronum

Enfin !!! Enfin le retour du béton brut à Toulouse... Enfin le retour du béton coffré et laissé tel quel, sans fard, sans parement ni brique !

Depuis quand n'avions nous pas vu ça ici ? Car de nombreux bâtiments affichant ce matériau en façade ont été peints ou recouverts, tels l'immeuble *Déathlon*¹ ou les anciens locaux de l'Ordre des architectes².

Pourtant, l'agence GGR sait traiter les matériaux traditionnels régionaux de façon contemporaine, mais ici pas de brique !

Peut-on pour autant qualifier cette architecture de brutaliste ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle propose une écriture riche basée sur des postulats simples qui offrent des contrastes forts entre l'intérieur lisse et l'extérieur rugueux ; entre l'ombre et la lumière du patio rythmé par des claustras donnant sur les circulations ; entre le noir de la Grande salle et le blanc des espaces extérieurs.

Cette matérialité brute de béton coulé en place n'est bien sûr pas gratuite, elle permet de contenir les sons à l'intérieur du bâtiment.

Le monolithe est un volume simple, creusé et percé de quelques ouvertures. Lorsque les parties du cube initial sont enlevées ou évidées, celles-ci sont peintes en blanc pour marquer la césure. C'est le cas du patio qui recrée un lieu de sociabilité à échelle humaine, un espace feutré tout en intériorité.

En opposition, des finitions métalliques jaunes-dorées, ciselées comme des éléments de bijouterie, viennent trancher. A l'intérieur comme à l'extérieur de la Mix box, par exemple, ces quelques touches de couleur, laquées, font le lien entre les espaces publics et ceux, plus privés, dédiés au travail.

Ce soir Mondkopf, jeune surdoué de l'électro, déjà vu aux Siestes électroniques ou récemment à la Chapelle des Carmélites, emplit le volume de son son.

Entièrement vêtue de noir, la Grande salle est uniquement relevée par l'enseigne lumineuse *Metronum*, accrochée au-dessus des étagères métalliques du bar. Elle reprend le dessin de celle présente sur la façade. La superbe découpe des lettres dans la paroi, à la fois abstraite et lisible, est l'œuvre des créatifs toulousains *Bakélite*, comme l'ensemble de l'identité graphique du bâtiment.

Judicieusement, quelques longues marches séparent la fosse du fond de la salle. Ces deux niveaux permettent aux personnes restées en arrière plan et à celles qui sirotent un verre au bar de garder une bonne vision sur la scène.

Il n'y a plus qu'à savourer le son, d'ailleurs d'aussi bonne qualité qu'au *Bikini*³ !

Gaël Angaud, architecte

- 1 / Atelier des Architectes Associés / Paul de Noyers, architecte – Toulouse – 1957.
- 2 / AAA avec Paul Gardia et Maurice Zavagno, architectes – Toulouse – 1967
- 3 / GGR architectes associés à Didier Joyes, architecte – Ramonville – 2007

Equipement culturel de la **Ville de Toulouse réalisé sous maîtrise d'ouvrage Oppidea**

Equipe de maîtrise d'oeuvre : **GGR architectes (Laurent Gouwy, Alain Grima et Jean-Luc Rames)**

BETEM (BE cvc, elec, structure, vrd) - Ducks scénô (scénographe) - Gamba (accoustique) - Bakélite (signalétique)

Programme : Une salle de concert (500 places) avec trois studios de répétitions et un cluster.

Livraison : janvier 2014 - SHON : 2 100m²

Coût des travaux HT : 5 000 000 euros

Photos 2,3 et 4 : Thierry Schneider / Instantanés 1 et 5 : Gaël Angaud

